

EEChO

*Dans la joie de fêter un même jour, toutes Eglises ensemble, la
Résurrection de Notre Seigneur, dans l'espérance envers et contre tout*

Sainte Fête de Pâques !



Et en union avec la souffrance des [12 millions](#) de chrétiens coptes qui subissent une persécution quotidienne que, hélas, l'Etat égyptien ne parvient à endiguer.

Trop souvent, les meurtres, les incendies, les agressions, les enlèvements ou viols jouissent de l'impunité. Les deux horribles **attentats commis lors de la célébration du Dimanche des Rameaux** dans un faubourg d'Alexandrie et au Caire forment le pire d'une violence qui est [habituelle](#). Le 28 décembre 2014, le Président Sissi expliquait :

« La pensée que nous tenons pour sacrée fait de l'*Umma* une source d'inquiétude, de danger, de meurtres et de destruction pour le reste du monde... Comment est-il possible que 1,6 milliard d'êtres humains [= le nombre supposé de Musulmans aujourd'hui] veuille tuer le reste de l'humanité —c'est-à-dire 7 milliards de personnes— en vue de pouvoir vivre eux-mêmes ? C'est impensable ! »

Aux facteurs internes dont il parle s'ajoutent des facteurs externes que nous regarderons.

Que s'est-il passé en Syrie ?

La folie guerrière a contaminé le Président Trump.

Le 4 avril, voici la seconde fois que la gigantesque armée US bombarde l'armée nationale syrienne, non plus sous le prétexte d'une « erreur » de ciblage (comme à Deir-el-Zor – curieusement coordonnée avec une attaque islamiste) mais cette fois en évoquant une explosion au gaz sarin, dans une ville où des dépôts des terroristes ont été attaqués par l'aviation syrienne... cinq heures après l'heure annoncée de l'explosion. En tout cas, [quel qu'il ait été](#), cet événement avait été prévu [dans un tweet](#) des heures avant qu'il ne se produise. Les photos et les témoignages relatifs au gaz proviennent exclusivement des groupes djahistes (dont les « casques blancs », connus pour avoir [torturé et assassiné](#) des prisonniers), et elles sont remplies d'[invraisemblances](#) (aucun journaliste n'est toléré dans les territoires contrôlés par les jihadistes ou les troupes d'occupation US). Que s'est-il passé, s'il s'est passé quelque chose en rapport avec du gaz – ce qu'on ne saura jamais avec certitude vu l'opposition US à toute enquête sur place ? Dans la nuit du 6 au 7, des missiles US ont été tirés contre un aéroport militaire syrien, mais les Syriens ont eu tout le temps de retirer la plupart de leurs avions et du personnel – seulement 9 vieux avions ont été détruits, mais il a eu cependant dix-neuf morts, dont des villageois voisins de la base et leurs enfants.

S'il s'agit d'un [jeu à usage interne](#) américain médiatique, il a révélé qui, en l'espace de quelques heures, a relayé les mensonges les plus grotesques – on constate hélas que la quasi-totalité de la caste politico-médiatique est dans ce cas, accusant l'Etat syrien. Ceci fait penser au livre *Gekaufte Journalisten**, dont l'auteur, Udo Ulfkotte, ancien rédacteur en chef du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, reconnaissait lui-même être du lot de ces « achetés » et a [payé de sa vie](#) son honnêteté tardive (13 janvier 2017). Ce jeu va-t-il permettre au président Trump d'isoler les services secrets liés au « deep state » et qui œuvrent en Syrie depuis six ans maintenant ? Le contraire est [tout aussi probable](#).

Car ce jeu est très dangereux. Même dans de louables intentions, le mensonge est un moyen qu'un chrétien ne doit jamais utiliser ; c'est une arme du Mal, qui provoque des effets incontrôlables et redoutables.

En 2013, suite à une utilisation de gaz toxiques par les [jihadistes](#) contre leur propre camp – utilisation [préparée](#) et qui avait lieu juste après que le président Obama ait menacé la Syrie d'une invasion si un tel cas se produisait –, le Pape avait appelé à la prière, et le pire n'était pas advenu. Les bombardements prévus ont été annulés au dernier moment et le mensonge médiatique s'est effondré. Aujourd'hui, les enjeux sont plus grands que jamais et demandent une prière vraie, sans irénisme. Il faut prier pour les dirigeants visibles de ce monde, même s'ils disposent d'un pouvoir limité sinon fictif et même s'ils sont profondément corrompus. Et supplier le Seigneur que les projets les plus fous et funestes qui les impliquent ne se réalisent pas.

Et garder l'espérance : Dieu est et [reste le maître de l'histoire](#). Le Christ est ressuscité !

Edouard-Marie Gallez

* sous-titre : *Wie Geheimdienste und Hochfinanz Deutschlands Massenmedien lenken*, Editions Kopp, 2016

Agenda

En particulier : Rencontres EEChO de Pentecôte et de l'été 2017

- « **L'Espérance chrétienne, salut des nations** » : Rencontre-retraite de **Pentecôte 2017**, avec Pierre Perrier, P. Frédéric Guigain, etc. – **PARIS**, dimanche **4 juin** (Pentecôte) après 16 h & lundi **5 juin** jusqu'à 18 h
 - Session d'été : dim. 27 – mer. 30 août: **Evangile et délivrance**
- Détails [sur le site d'EEChO](#) ; inscriptions par mail : communication@eecho.fr .

Les autres nouvelles : voir [notre agenda](#).

Du nouveau au Saint Sépulcre à Jérusalem

Fin des travaux de rénovation au tombeau du Christ, le 22 mars 2017

Début novembre 2016, nous avons signalé [l'avancement des travaux](#) de consolidation du « tombeau du Christ », l'édifice intérieur à la basilique du Saint Sépulcre, que l'on voit sur les photos.

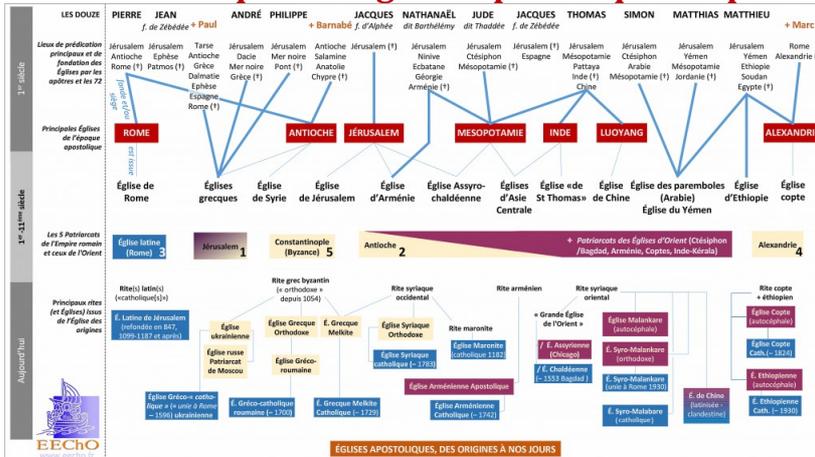


Malheureusement, ces travaux ont également révélé que cet édifice au dessus du tombeau, appelé « Kouvouklion », était menacé de destruction du fait de la vétusté du système de drainage. Selon la revue *National Geographic* qui a pris part aux travaux, il y a un gros problème avec les canalisations.

Durant les travaux, fin octobre 2016, la plaque de marbre recouvrant le tombeau du Christ avait été entièrement déplacée . Sous cette plaque, une dalle d'époque croisée, et dessous encore, la roche originelle dans laquelle a été creusée la tombe de Jésus.

[Suite de l'article](#).

Tableau historique des Églises apostoliques depuis les origines



cliquer pour télécharger

Ce tableau [complété] illustre d'une manière nouvelle « l'histoire de l'Église » (ou « des Églises apostoliques »).

Dans les milieux d'enseignement de la pensée unique, la présentation qui est faite de cette histoire se ramène habituellement à une suite de « divisions » (à l'occasion ou non de Conciles). Il s'agit d'une manière tronquée et incohérente de présenter les choses.

[Suite de l'article](#) (sur le site, le tableau est téléchargeable également en PDF).

Une réflexion liturgique

Dans certaines célébrations latines, nie-t-on la Venue glorieuse de Jésus ?

Cette question est relative à la prière dite de « l'anamnèse », qui fut ajoutée après la consécration sur une volonté expresse du Pape Paul VI. Que voulait-il ainsi ? On peut certainement estimer qu'il a ressenti une intuition pressante en rapport avec ce que cette prière a d'original : faire rappeler aux chrétiens la Venue glorieuse du Christ qu'ils doivent préparer.

Un tel rappel n'était pas superflu : en effet, les chrétiens d'Occident n'attendent plus cette Venue glorieuse, quoiqu'ils en professent les mots chaque dimanche dans le *Credo*. On ne le sait plus, mais si les églises sont traditionnellement orientées vers l'est, c'est justement parce que cette direction représente le soleil levant, c'est-à-dire le Christ qui doit se manifester. Plus précisément encore : dans l'hémisphère nord, elles sont orientées vers l'est-sud-est, et même très exactement vers l'endroit visible où le soleil se lève au matin du jour de Pâques.

Pour cette raison, pendant qu'il célèbre, le prêtre donnait l'impression de tourner le dos aux fidèles : en fait, il est tourné comme eux vers le lever du soleil ! Quand j'étais enfant, je me rappelle que, le dimanche, dans leur petit village, mes grands-parents maternels assistaient très tôt le matin à la « messe basse » (à laquelle ils communiaient), puis ils prenaient leur petit-déjeuner et assistaient plus tard à la

« grand-messe » : il s'agit d'un lointain souvenir du temps où les messes étaient célébrées à l'aube (l'obligation du jeûne eucharistique étant l'effet et non la cause de l'heure matinale de la « messe basse ») !

Certes, depuis que les célébrations ont lieu à n'importe quelle heure du jour, le symbolisme du soleil qui se lève dans l'axe de l'église s'est perdu. Mais l'oubli de la venue du Christ a des racines plus profondes, assurément (voir eecho.fr/redecouvrir-le-sens-revele-de-lhistoire).

L'anamnèse de Paul VI a pour but de remettre à l'honneur, par une prière, cette attente que les chrétiens d'Orient n'ont jamais oubliée et qui découle du mystère de Pâques. Mais 50 ans après, le bilan est clairement celui d'un échec : la théologie et la catéchèse n'ont pas suivi. Pire : dans un certain nombre d'églises francophones, une habitude a été prise de modifier les paroles de l'anamnèse de sorte qu'elles renversent la raison d'être de cette prière (le missel français en propose pourtant trois variantes, toutes trois sont correctes : ce n'est donc pas faute de choix !).

Deux prières fréquemment chantées en guise d'anamnèse requièrent notre attention :

- Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi, Jésus !
Gloire à Toi qui es Vivant ! Gloire à Toi !
Gloire à Toi Ressuscité, viens revivre en nous
Aujourd'hui et jusqu'au jour dernier ! (sur un air de chanson à boire écossaise)
- et : Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver (sur un air de ritournelle aisée à retenir).

On remarquera immédiatement qu'il n'y est plus question d'un retour de Jésus dans la gloire, mais d'un « retour » symbolique dans l'Eucharistie – qui n'a justement rien d'un « retour » puisqu'il s'agit d'une présence sacramentelle. En fait, ces deux hymnes-chansons nient l'attente d'un retour véritable – au sens d'une « seconde venue » (He 9,28) mais cette fois dans la gloire, par une manifestation initiant le jugement de ceux qui seront sur terre à ce moment-là. En d'autres mots, ils commettent un détournement radical de la foi. De quelle façon ?

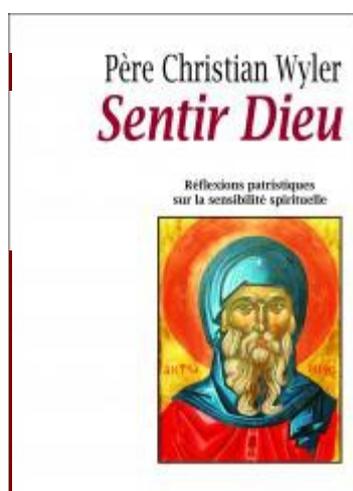
Il y est question de « venir revivre », comme on pourrait le dire de Bouddha ou de Che Guevara dont le souvenir mythique viendrait « revivre en ses disciples » chaque fois que ceux-ci font mémoire d'eux. Or Jésus ne « vient revivre » ni ne « revient » en nous : il vient mystérieusement à notre « rencontre » (selon le terme araméen de *Qourbana* qui désigne la Messe), anticipant ainsi dans nos vies terrestres l'ultime et essentielle rencontre, celle du mystère de notre mort (et de sa « descente aux enfers » – cf. [le-billet-pour-le-ciel-et...](#) – voir aussi l'approbation de [Mgr Bagnard](#) – ; pour rappel, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* en parle essentiellement aux numéros 634 et 635, en lesquels Benoît XVI, alors Cardinal, s'est investi personnellement – ce qui ne fut pas le cas du reste du livre).

Transformer le sacrement de l'Eucharistie en mythe « d'éternel retour », c'est ce que font ces deux chansonnettes. Et on ne peut même pas prétexter du nombre de pieds pour les justifier : on pourrait chanter en effet tout aussi bien « *Tu as connu la mort, Tu es ressuscité, Tu reviendras juger le monde entier* » – c'est beaucoup plus joli et la tradition chrétienne ne serait pas dénaturée. Quant à la chanson à boire, il vaut mieux la rendre aux Ecossais et l'oublier.

En fait, si la manifestation de Jésus comme Juge est autant mise à l'écart, c'est parce qu'elle a été d'abord dénaturée, puis remplacée par une autre attente. Jamais Jésus n'a dit à ses disciples : « Mes bons amis, appliquez ce que je vous ai dit, et dans quelques années ou quelques siècles, vous aurez construit la société idéale sur la terre ». Or, justement, une telle croyance utopiste a envahi le cœur de nombreux chrétiens en Occident et y a prit la place de la vraie croyance qui attend et prépare la venue glorieuse. Cette vraie croyance découle de la Résurrection de N-S, qui est corporelle et non pas un mythe signifiant qu'il ne faut jamais désespérer et « qu'après la pluie vient le beau temps » – comme Mgr Gaillot l'a exposé un jour lors d'une émission télévisée, sans rire.

Certes, nous pouvons faire reculer l'emprise du Mal sur les réalités de ce monde, mais nous ne pouvons pas l'en chasser et établir une société idéale (de paix, comme on dit). Seul Dieu le peut. Les chrétiens croient et expérimentent que le salut, dès cette terre, est transmis à ceux qui ont rencontré et accepté la lumière du Christ – et à tous les hommes lors de leur rencontre avec la Lumière dans le mystère de la mort – pour peu que celle-ci soit acceptée et non pas fuie (Jn 3,20-21). Mais pour qu'une autre société voie le jour sur terre conformément à la volonté de Dieu, il faut attendre (et espérer) le Jugement réalisé par la « seconde Venue » de Jésus. Pour en savoir plus, il faut lire le livre de Fr. Breynaert, *La venue glorieuse du Christ, véritable espérance pour notre monde* ([présentations ici](#)).

Père Edouard-Marie Gallez



Parution

Père Christian Wyler, *Sentir Dieu*
Réflexions patristiques sur la sensibilité spirituelle, éd. [bénédictines](#), 2017, 9 €

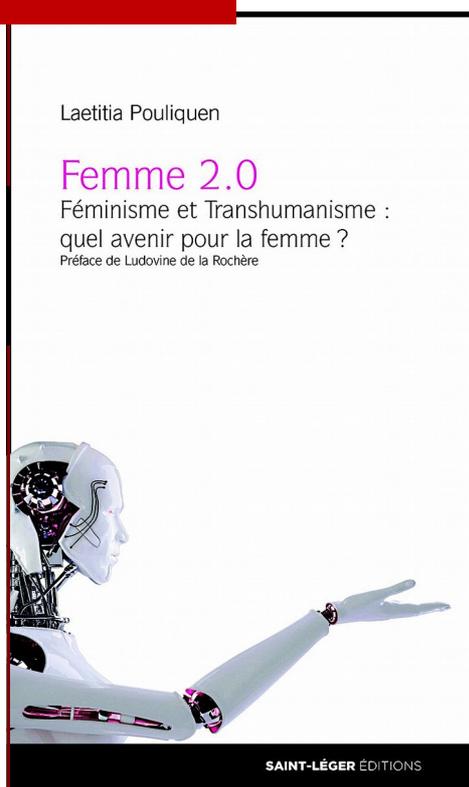
Le sous-titre *Réflexions patristiques sur la sensibilité spirituelle* ne rend pas justice à ce livre de 115 pages (+ 10 pages de notes) : un trésor. Un trésor mis à la portée des chrétiens occidentaux, marqués depuis de longs siècles par l'idée que la contemplation est affaire d'abstractions, et même qu'à force d'abstraire, on finirait par trouver Dieu.

Ce livre est un long dialogue entre la tradition occidentale et l'expérience spirituelle dont témoignent les œuvres patristiques, essentiellement orientales. Très riche et très bien écrit, il est passionnant à lire et, si l'on peut dire, à vivre – car c'est ce à quoi il nous invite comme un solide guide de vie intérieure, réparti en six chapitres :

- 1- La « voie philosophique » dans l'Église [latine]
- 2- La voie du cœur
- 3- Le cœur, lieu de la sensibilité spirituelle
- 4- L'intellect et le cœur
- 5- Les fruits de l'union du cœur et de l'intellect
- 6- Liturgie et prière

Comme l'indique la page de couverture, le livre veut « décrire les différentes étapes d'une voie spirituelle éprouvée et susceptible de stimuler une réflexion destinée à sortir de certaines ornières dans lesquelles s'empêtre la théologie [occidentale] depuis trop longtemps ».

Parution



Laetitia Pouliquen, *Femme 2.0*

Féminisme et transhumanisme : quel avenir pour la femme ?, **éditions Saint-Léger**, 2016

Femme 2.0, cela porte un autre nom : Cyborg. On se croirait presque dans « Matrix », on est en réalité au cœur de la réalité qui est déjà la nôtre et qui est en train de s'implanter au niveau mondial.

Femme 2.0, est d'abord un fantasme délirant issu de philosophies ineptes mais qui ont réussi à s'imposer et qui sous-tendent ce que Laetitia Pouliquen appelle avec justesse : « l'agenda transhumaniste et posthumaniste ». Elles se fondent sur un changement dans l'idée même de nature humaine, désormais conçue comme à « l'intersection de l'homme et de la machine ». On doit cette philosophie à un obscur épigone britannique de Nietzsche, Max More, qui en a jeté les bases en 1990 : c'est une « posture philosophique qui entend nous guider vers la condition post-

humaine ».

Comment en est-on arrivé à cette folie pure mais qui fonctionne dans le réel et qui construit une nouvelle sphère économique, la procréatique ? L'ouvrage de M^{me} Pouliquen l'établit, avec une clarté magnifique et une documentation glaçante, en trois chapitres.

Cela a commencé par les revendications féministes. Première étape de cette pseudo-libération, l'arsenal contraceptif – pilule et avortement – suivi de la procréation médicalement assistée, la sous-traitance de la maternité et la dernière étape qui démarre tout juste : le marché procréatique et la Bioéconomie, autrement dit l'économie du vivant.

Au sortir de ce premier chapitre intitulé « mon corps m'appartient », les plus informés sont déjà en état de sidération devant les conséquences actuelles de ce slogan du féminisme. En réalité, ce corps n'appartient plus à la femme, il appartient désormais à la société technologique, formidable « corps » à l'intérieur de toutes les sociétés humaines.

Car la manière dont ce corps est traité dépend de la manière dont il est conçu, donc de l'anthropologie qui sous-tend toute société. Le paradigme anthropologique qui est le nôtre a changé ; désormais, c'est le « gender » qui est promu dans nos écoles et lycées. C'est le chapitre II : le « gender » est le nerf du vaste processus d'affranchissement des données biologiques qui est le projet de cette anthropologie nouvelle, qui a d'ailleurs un fondement simple : « la femme ne peut être pensée comme différente ». Si on voulait détruire l'intelligence, on ne procéderait pas autrement, car au fondement de la pensée, il y a la capacité de distinguer et d'établir un lien avec ce qui est différent...

L'autre idée simple au cœur de ce dispositif de destruction : la différence est une inégalité ; il faut donc l'éradiquer. Parmi les interprétations nouvelles qui en découlent, on en découvre une qui devrait faire rire : les femmes sont toutes lesbiennes. Mais elle est terriblement vicieuse...

Surtout, ce chapitre décrit le marché de la GPA. Un exemple parmi ceux qui sont donnés suffit à éclairer sur le malheur qui attend les peuples pauvres : rien que le marché indien de la fertilité est évalué à 46 milliards. Cela s'explique : le coût d'une mère porteuse en Inde s'élève à 25 000 dollars, tandis qu'aux Etats Unis, il se situe entre 100 000 et 150 000 dollars. Tout se congèle, sang menstruel, ovocytes, placenta...

Qui pourrait s'étonner encore dans un tel contexte – dans une telle barbarie plutôt – d'apprendre que les agressions sexuelles d'enfants envers d'autres enfants soient en augmentation ? Le « gender » n'est que la première étape. L'anthropologie qui arrive, qui est déjà là, qui va supplanter le gender qui n'a fait que la préparer, c'est celle de l'homme-machine, le Cyborg.

Les conséquences en sont dévastatrices, sur la femme, qui sera dépossédée de son corps, de sa personne, de sa liberté et aussi de sa maternité. Or, la maternité, c'est le don de soi, la dépendance du petit enfant, et tout ce que ce lien fondamental implique, souvent la racine consciente ou inconsciente de notre capacité au « lien », donc à l'amour.

« Tous ceux qui travaillent à la perspective transhumaniste veulent le bonheur de l'homme... », écrit Mme Pouliquen avec une certaine bienveillance. Qui les croira quand on connaît les formidables enjeux financiers de ce nouveau marché ? La perspective transhumaniste ne veut pas le bonheur de l'homme, elle veut son asservissement à des fins marchandes. Lire ce livre c'est avoir une idée plus précise des responsabilités, ainsi que des chemins d'espérance. Le faire connaître, le prêter, le diffuser, c'est résister.

Encore un mot : merci à l'auteur pour cette petite merveille d'information intelligente – au niveau mondial –, nette, sans pathos, qui projette une lumière crue et vraie sur ce qui se passe déjà et ce qui risque de se passer, de pire encore. Et bravo à la maison d'édition qui a publié ce petit livre.

Marion Duvauchel



Lina Murr Nehmé, Tariq Ramadan, Tareq Oubrou, Dalil Boubakeur
Ce qu'il cachent, éd. Salvator, 2017

Le courage de cette historienne libanaise [nous était déjà connu](#), ainsi que ses [recherches si importantes](#) en histoire.

Ici, l'auteur attire notre attention sur les doubles langages qui participent à l'effondrement des Etats de droit et à l'asservissement des sociétés civiles. Le Liban peut servir, hélas, de point de comparaison quant à l'avenir de l'Europe où à peu près toutes les autorités participent aux mensonges relatifs à l'islam et à l'utilisation de celui-ci. La haine est semée sans que personne parmi les « officiels » ne s'en émeuve. À lire absolument.

Il est remarquable que ce soient des Proche-Orientaux, chrétiens ou même (ex-) musulmans, qui ont le courage de dire ce que les autorités en place en Europe ne veulent plus dire. Après les abominables attentat commis contre des Coptes rassemblés pour le Dimanche des Rameaux, le Père Henri Boulad a fait [publier cette vidéo](#).

Voici par ailleurs le [témoignage du Prof. Sami Aldeeb](#), professeur des universités, directeur du Centre de droit arabe et musulman, traducteur du Coran en français et en anglais, et auteur de nombreux ouvrages :

« Les musulmans ne sont pas plus idiots que les autres. Simplement ils étouffent sous une chape de plomb. Soyez certains que le salut des musulmans proviendra des musulmans eux-mêmes... Il suffit de leur ouvrir les yeux.

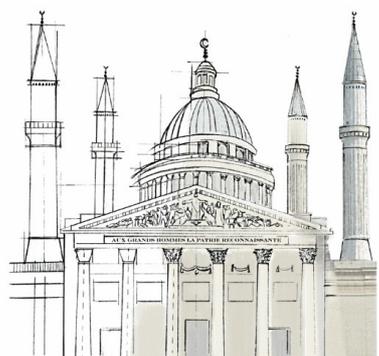
Les musulmans sont extrêmes en tout : lorsqu'ils sont dans l'islam ... et lorsqu'ils quittent l'islam. Et lorsqu'ils quittent l'islam, ils deviennent impitoyables envers leur religion d'origine. J'en connais un bout... puisque je leur fait chaque semaine deux enregistrements (d'environ deux heures chacun) en arabe sur les erreurs et les sources du Coran.... sur des chaînes créées par des ex-musulmans agnostiques ou athées. Si j'avais le temps, je pourrais leur faire chaque jour un enregistrement (voir ces vidéos ici : <https://goo.gl/AUJrf2>).

Ne perdons donc pas l'espoir avec les musulmans.... **Je me fais surtout des soucis avec les occidentaux** qui ressemblent de plus en plus à des poules mouillées. Mes articles véhéments presque quotidiens en arabe sur un forum arabe (www.ahewar.org/m.asp?i=5388) reçoivent chaque jour environ 10 000 visites... et aucun journal occidental n'oserait publier ces articles. »

Père Michel Viot
Odon Lafontaine

**La Laïcité,
mère porteuse
de l'islam ?**

Préfacé par Rémi Brague, de l'Institut



**Père Michel Viot, Odon Lafontaine,
La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?**

Préface de Rémi Brague, de l'Institut, éd. Saint-Léger

Entre islam et occident, le registre des relations semble être celui du « je t'aime, moi non plus ». L'occident a en effet depuis deux siècles les yeux de chimène pour un islam dont il exploite sans vergogne les richesses pétrolières et gazières, le fanatisme religieux et militaire, les logiques de soumission à l'autorité et le potentiel électoral.

Tandis que l'irruption d'un occident moderne et conquérant en terre d'islam a forcé celui-ci à se redéfinir dans une dialectique de ressentiment, d'émulation progressiste et de réformisme fondamentaliste qui en a transformé le visage. Les dynamiques des amis-ennemis sont étroitement imbriquées, a fortiori lorsque ce sont les mêmes intérêts politiques et financiers qui tirent parti des jeux d'alliance et d'affrontement.

L'imbrication est plus profonde encore : la redéfinition de l'occident postmoderne issu des Lumières, son rejet du christianisme pour une Laïcité relativiste, lui ont fait trouver dans l'islam un allié, et bien plus, un cousin. « Hyperlibres » et « hyper-soumis » ont beau s'opposer formellement, ils ne s'en rejoignent pas moins dans la persécution antichrétienne et les espérances qui les animent d'un monde enfin libéré du mal et soumis à la seule autorité des hommes, qu'ils soient « émancipés » ou se réclamant de la « loi de dieu ».

Dans ce théâtre d'ombres, les jeux semblent cependant faits d'avance : on donne sa vie pour le paradis. La donne-t-on pour un écran plat ? La Laïcité nourrit ainsi un islam qui sera sa Némésis, sa punition. Les chrétiens, ou ce qu'il en reste, sont pris en étau : ce sont eux les premières victimes du « choc », en Orient comme en Occident. Serait-ce parce qu'ils sont les seuls à pouvoir le désamorcer ?

Contacter EECHO / Soutenir EEChO

Par virement : 00422013835 de EEChO

Depuis l'étranger : IBAN FR76 1010 7007 0800 4220 1383 578 - BIC BREDFRPP

Paypal : [depuis le site d'EEChO](#), en bas du menu de droite

Mail : contact@eecho.fr & eechoassociation@gmail.com

Facebook : facebook.com/EnjeuxEtudeChristianismeOrigines

Abonnement au bulletin : [depuis le site d'EEChO](#) (inscription à la « newsletter »)

Désabonnement : [cliquez ici et envoyez le mail](#) (sans rien y ajouter)